

ASSOCIATION
DES MEMBRES DE L'ORDRE DES
PALMES ACADÉMIQUES

Section des Landes

Palmarès et florilège
des concours
de défense et illustration
de la langue française

Année 2014



Association des
Membres de l'Ordre des
Palmes Académiques

Reconnue d'utilité publique par décret du 26-09-1968



Année 2014
Palmarès et Florilège des concours
Section des Landes

Le mot de monsieur le directeur académique

Bien placés bien choisis quelques mots font une poésie.

Les mots il suffit qu'on les aime pour écrire un poème.

Raymond Queneau

L'automne est la saison des prix littéraires : le Grand Prix du Roman de l'Académie Française, le Goncourt, le Médicis, le Renaudot, le Fémina.

C'est la période que choisit traditionnellement l'Association des membres de l'Ordre des Palmes académiques des Landes pour décerner le palmarès du concours de défense et illustration de la Langue Française, mettant à l'honneur le talent des jeunes écrivains de nos écoles, collèges et lycées.

Ce florilège 2014 nous révèle, cette année encore, de belles rencontres au fil des pages. Il nous démontre que malgré les nombreux avantages des autres outils de communication d'aujourd'hui, l'écriture reste un moyen très puissant dans ses opportunités.

Les textes de nos élèves souvent interpellent. Ils interrogent, s'interrogent, nous interrogent sur leurs préoccupations, leurs angoisses, leurs révoltes. Ils nous font partager leurs rêves, leurs voyages, leur quotidien.

Les professeurs qui les ont accompagnés dans cette aventure littéraire ont su leur fournir la matière dont ils ont nourri leurs écrits tout en respectant leur créativité.

J'adresse mes plus vives félicitations aux élèves pour la qualité des productions regroupées dans ce recueil et aux enseignants qui les accompagnent chaque année dans cette expérience sensible d'écriture.

La langue française, porteuse de concepts, promeut des valeurs d'humanisme. Elle exprime toutes les réalités du monde moderne. C'est une richesse et l'on ne peut que s'en réjouir. C'est avant tout sa capacité de création et de renouvellement qui est le meilleur gage de l'avenir de notre langue. Le concours « Défense et Illustration de la Langue Française » proposé par l'AMOPA contribue à construire ce socle majeur de notre identité nationale, et par-delà, du tissu social qui relie les interactions citoyennes.

Jean-Jacques LACOMBE

Inspecteur d'académie

*Directeur des services départementaux
de l'Éducation nationale des Landes*

Le mot du président

C'est un réel plaisir tous les ans de produire cet opuscule. En hommage au travail des candidats nous devons présenter leurs travaux de manière correcte, ce qui est exigeant : respect des textes, de leur orthographe... corrigée quelque peu, de la typographie, de la mise en page... Il faut proposer aux lecteurs un ouvrage agréable à lire et à consulter, ne serait-ce que par courtoisie et politesse.

Le travail de nos élèves, la considération que nous avons pour eux et pour les lecteurs, conduisent donc à publier un opuscule de qualité.

Vous trouverez dans ce modeste petit ouvrage le palmarès des concours 2013-2014 : c'est la liste des candidats classés non pas suivant leur mérite mais selon la qualité de leur travail. N'oublions pas que les écrits reçus ont déjà fait l'objet d'une sélection sévère dans les établissements. Tous ces élèves sont méritants, ils ont eu le courage, la volonté de participer et c'est très remarquable. Certains plus que d'autres ont du talent, maîtrisent mieux la langue française, c'est très bien, mais nous tenons à récompenser tous ceux qui ont fait l'effort de participer et dont nous avons reçu les copies.

Vous découvrirez donc en premier lieu les candidats que nous remercierons pour leur « participation » ce qui est déjà très méritoire. Puis les candidats dits de « niveau départemental » qui ont écrit des textes de belle tournure, rédigés dans un français correct. Enfin, quelques candidats, classés « niveau national » dont les copies ont été transmises à l'AMOPA nationale.

Vous est également proposé le florilège des devoirs : les meilleurs textes et poésies sont retranscrits dans ce document. Je souhaite le même plaisir aux lecteurs que celui ressenti par les membres du jury. Je tiens d'ailleurs à remercier toutes ces personnes qui font un gros travail, bénévolement, pour apprécier, trier, classer toutes ces copies, rédiger les avis qui seront remis aux candidats. Un travail prenant, exigeant, mais fait je peux vous l'assurer, avec sérieux, plaisir et dans la bonne humeur.

Cet opuscule est remis gratuitement à tous les candidats, leurs professeurs, les centres de documentation des établissements du département et les membres de la section AMOPA des Landes.

Je note avec plaisir une bonne participation, en hausse sensible, à nos concours. Certains établissements, fidèles depuis des années maintenant répondent toujours présents. Nous avons eu le plaisir, pour cette session, de recevoir des travaux d'élèves de trois nouveaux établissements.

Il faut souligner le souci de respect du règlement, la qualité de participation et celle des devoirs.

Le jury a également beaucoup apprécié l'engagement d'un collège qui a inclus la participation aux concours AMOPA dans le cadre d'une réflexion de l'ensemble des classes lors du premier trimestre de l'année.

Un grand bravo donc à l'ensemble des candidats qui ont bien voulu se confronter dans des joutes culturelles et très amicales. Un grand merci à leurs professeurs qui ont su les motiver et à l'année prochaine !

Bernard BROQUA
Président AMOPA section des Landes



Association des Membres de l'Ordre des **Palmes Académiques**

Siège : 30 av. Félix-Faure - 75015 Paris - Tél. : +33 1 45 54 50 82
Site <http://www.amopa.asso.fr>



Défense et Illustration de la Langue française

CONCOURS 2013-2014

DESTINÉ AUX ÉLÈVES DE CM1 ET CM2 DES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES

PRIX D'EXPRESSION ÉCRITE DE **la Langue française**

Les travaux se feront au choix sur le thème de l'année : **LE SPECTACLE**

Sujet : À quel spectacle avez-vous déjà assisté ? Cirque, cinéma, théâtre, concert ?
Lequel avez-vous particulièrement apprécié ?

Ou sur un sujet proposé par le professeur et dont l'énoncé sera formulé très clairement en tête de la copie.
Tous les travaux seront exécutés en classe, donc en temps limité, décidé par le professeur.

PRIX DE RÉHABILITATION DE **l'Écriture**

Les jurys départementaux choisiront, parmi ces copies sélectionnées, **dix copies** tous niveaux confondus
jugées d'une belle écriture manuscrite.

Un jury national examinera ces copies venues de toute la France et désignera les meilleures au plan de la calligraphie.

DESTINÉ AUX ÉLÈVES DES COLLÈGES

PRIX D'EXPRESSION ÉCRITE DE **la Langue française**

Les travaux se feront au choix sur le thème de l'année : **UN MOMENT EXCEPTIONNEL**

Sujet : Racontez, sous la forme d'un journal de bord, une journée mouvementée de votre vie.

Ou sur un sujet proposé par le professeur et dont l'énoncé sera formulé très clairement en tête de la copie.
Tous les travaux seront exécutés en classe, donc en temps limité, décidé par le professeur.

PRIX DE **la Jeune Poésie**

Les sujets sont laissés au libre choix des élèves ou de leur professeur. Ce prix a pour but d'encourager les qualités d'imagination
et d'expression. Les travaux peuvent être rédigés, au choix, à la maison ou en classe, selon la décision du professeur

PRIX MAUPASSANT DE **la Jeune Nouvelle**

DESTINÉ AUX ÉLÈVES DE TROISIÈME

Les sujets sont laissés au libre choix des élèves. Œuvre d'imagination, la nouvelle exige des qualités d'invention,
une intrigue retenant l'attention du lecteur autour de personnages évoluant dans un milieu caractérisé.

La qualité de l'écriture narrative doit accompagner une action bien conduite.

Les travaux ne devront pas dépasser cinq pages. La présentation « traitement de texte » sera appréciée.

DESTINÉ AUX ÉLÈVES ET ÉTUDIANTS DES LYCÉES (2^E, 1^{RE}, TERMINALE
CLASSES PRÉPARATOIRES - BTS) ET AUX ÉTUDIANTS DES UNIVERSITÉS

PRIX D'EXPRESSION ÉCRITE DE *la Langue française*

Les travaux se feront au choix sur le thème de l'année : **LA LIBERTÉ**

Sujet : « Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs ». Que pensez-vous de ce jugement de Jean-Jacques Rousseau ?

Ou sur **un sujet proposé par le professeur** et dont l'énoncé sera formulé très clairement en tête de la copie.
Tous les travaux seront exécutés en classe, donc en temps limité, décidé par le professeur.

PRIX MAUPASSANT DE *la Jeune Nouvelle*

Les sujets sont laissés au libre choix des élèves. Œuvre d'imagination, la nouvelle exige des qualités d'invention, une intrigue retenant l'attention du lecteur autour de personnages évoluant dans un milieu caractérisé.

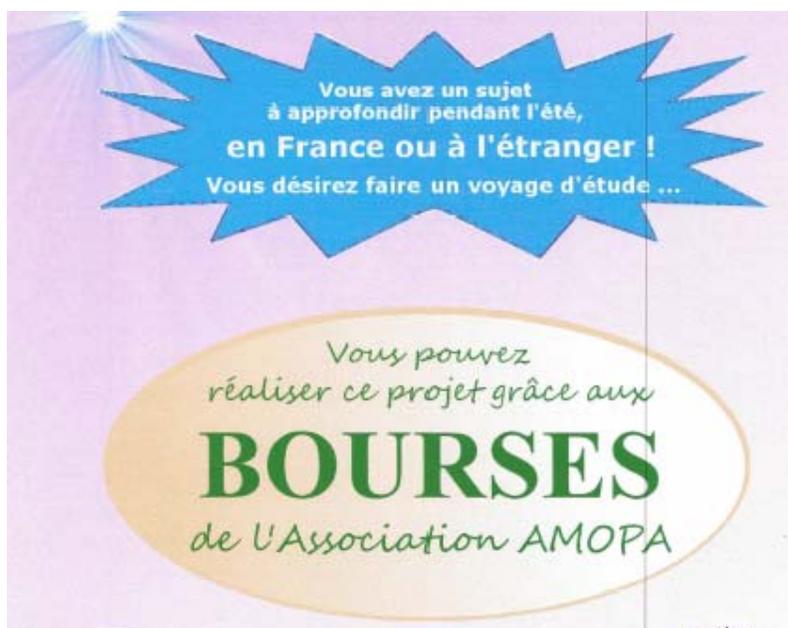
La qualité de l'écriture narrative doit accompagner une action bien conduite.

Les travaux ne devront pas dépasser huit pages. La présentation « traitement de texte » sera appréciée.

PRIX DE *la Jeune Poésie*

Les sujets sont laissés au libre choix des élèves ou de leur professeur.

Ce prix a pour but d'encourager les qualités d'imagination et d'expression. Les travaux peuvent être rédigés, au choix, à la maison ou en classe, et doivent être présentés sur une seule page.



Vous avez un sujet
à approfondir pendant l'été,
en France ou à l'étranger !
Vous désirez faire un voyage d'étude ...

Vous pouvez
réaliser ce projet grâce aux
BOURSES
de l'Association AMOPA



AMOPA

Association des membres de l'Ordre
Des Palmes Académiques



Avec la participation de l'AFDET

Association Française pour le Développement de l'Enseignement Technique

CONCOURS 2014

PRIX ANNUEL DU MEILLEUR PROJET DE CONCEPTION ET DE REALISATION

Ouvert à tous les élèves de **CAP et Baccalauréat professionnel**,

A tous les étudiants de **BTS, DUT, Licence professionnelle**,

Préparant l'un de ces diplômes d'Etat en formation initiale
dans un établissement public ou dans un établissement privé sous contrat,
ou par la voie de l'apprentissage.

Palmarès 2013-2014

La section des Landes de l'AMOPA a le plaisir de féliciter les nombreux élèves qui ont participé aux concours AMOPA 2013-2014 et adresse ses sincères remerciements aux professeurs.

Plus de 400 élèves ont participé à nos concours. Le jury a reçu 65 copies sélectionnées dans les établissements. 8 candidats ont été retenus pour participer au niveau national. 40 ont été jugés dignes du niveau départemental dont 9 avec mention du jury. Tous les auteurs de ces très bons écrits recevront un prix.

Candidats retenus pour leur participation

Mlle	BARROUILLET	Julie	École René Bats Mugron	CM2	Mme TECHOUÉYRES	Écriture	Monsieur interroge Monsieur
M.	CABANNES	Maxime	École René Bats Mugron	CM2	Mme TECHOUÉYRES	Expression écrite	Cirque d'hiver
Mlle	LAIHEUGUE	Jeanne	École René Bats Mugron	CM2	Mme TECHOUÉYRES	Écriture	Chanson pour les enfants de l'hiver
Mlle	AMIÉL	Aurore	Jacques Prévert Mimizan	6	Mme D'ARAUJO	Poésie	La forêt
Mlle	LACAUSSAGUE	Marie	Léonce Dussarat Dax	6	Mme PICHON	Poésie	L'ennui
Mlle	LESCARRET	Lola	Jacques Prévert Mimizan	6	Mme D'ARAUJO	Poésie	Le désert
M.	LOURTIES	Enzo	Jacques Prévert Mimizan	6	Mme D'ARAUJO	Poésie	L'Océan
M.	BESSAC	Tom	Jacques Prévert Mimizan	5	Mme D'ARAUJO	Expression écrite	Renard et Ysengrin font les courses
Mlle	BOÉ	Lisa	Jacques Prévert Mimizan	5	Mme BARADAT	Poésie	L'arbre
M.	ECHEVERRIA	Enzo	Jacques Prévert Mimizan	5	Mme D'ARAUJO	Expression écrite	Renard et Ysengrin chez le fermier
Mlle	GÉLIOT	Jennifer	Nelson Mandela Biscarrosse	5	Mme LORENTZ	Expression écrite	Triste anniversaire
Mlle	LAFONT	Alice	Félix Arnaud in Labouheyre	5	M. LAROUMAGNE	Poésie	Le harcédifférence
Mlle	MONFUMAT	Jade	Nelson Mandela Biscarrosse	5	Mme LORENTZ	Expression écrite	Mardi 25 décembre
Mlle	OLHASQUE	Camille	Jacques Prévert Mimizan	5	Mme D'ARAUJO	Expression écrite	Renard et Ysengrin chez Roger
Mlle	MULLER	Anne-Caroline	Félix Arnaud in Labouheyre	4	Mme BRASTENHOFFER	Poésie	Mon poème
M.	LAFONT	Gabriel	Félix Arnaud in Labouheyre	3	Mme COMINOTTO	Expression écrite	Elle tomba, il plongea, disparus
Mlle	DUCASSE	Linda	Haroun Tazieff St Paul	1 ASSP	Mme GORCE HERVANT M. SANTANA	Poésie	La cage empoisonnée

Candidats classés au niveau départemental

Mlle	CAMESCASSE	Célia	École René Bats Mugron	CM2	Mme TECHOUÉYRES	Expression écrite	Walt Disney
M.	MOUGIN	Théo	École René Bats Mugron	CM2	Mme TECHOUÉYRES	Expression écrite	Coucher de soleil
Mlle	BERNARD	Célia	Jacques Prévert Mimizan	6	Mme LABEYRIE	Poésie	Hier c'était l'hiver
Mlle	BROQUIÈRES	Océane	Jacques Prévert Mimizan	6	Mme D'ARAUJO	Poésie	L'Océan
Mlle	CHEVANCE	Zélie	Jacques Prévert Mimizan	6	Mme LABEYRIE	Poésie	Lueur de lune
Mlle	CHEVIOT	Lya	Jacques Prévert Mimizan	6	Mme D'ARAUJO	Poésie	La forêt
Mlle	CORBEAU	Syham	Léonce Dussarat Dax	6	Mme PICHON	Poésie	Destin
M.	DARQUIER	Axel	Jacques Prévert Mimizan	6	Mme D'ARAUJO	Poésie	La forêt
M.	FONT	Jean-Philippe	Jacques Prévert Mimizan	6	Mme LABEYRIE	Poésie	Sur le dos de mon requin
Mlle	IPARRAGUIRRE	Sarah	Jacques Prévert Mimizan	6	Mme LABEYRIE	Poésie	L'amour est dans le pré
Mlle	GUEIDAO	Florine	Félix Arnaud in Labouheyre	5	M. LAROUMAGNE	Poésie	Le LEF
Mlle	JEAN-BAPTISTE	Jenna	Jacques Prévert Mimizan	5	Mme BARADAT	Poésie	La forêt du bonheur

M.	YANAT	Naïel	Jacques Prévert Mimizan	5	Mme D'ARAUJO	Expression écrite	Renard
Mlle	CALONNE	Anastasia	Félix Arnaudin Labouheyre	4	Mme BRASTENHOFFER	Poésie	Fain du Cœur
Mlle	GRIMAUD	Laura	Félix Arnaudin Labouheyre	4	M. CHARRIER	Poésie	Stop à cet acharnement
Mlle	HEYSE	Josuha	Félix Arnaudin Labouheyre	4	M. CHARRIER	Poésie	Sahra
Mlle	HIRAUT	Axelle	Félix Arnaudin Labouheyre	4	M. CHARRIER	Poésie	Le harclicisme
Mlle	MACHOT	Lise	Jacques Prévert Mimizan	3	Mme D'ARAUJO	Jeune nouvelle	Jeanne
M.	MALFROOT	Julien	Félix Arnaudin Labouheyre	3	Mme COMINOTTO	Expression écrite	Elle tomba, il plongea, disparus
Mlle	CÉRADELLI	Éléonore	Haroun Tazieff St Paul	1 ASSP	Mme GORCE HERVANT M. SANTANA	Poésie	Laorens et Saubade
Mlle	DULAC	Marie	Haroun Tazieff St Paul	1 ASSP	Mme GORCE HERVANT M. SANTANA	Poésie	Biarritz ma jolie petite ville
Mlle	ÉLICE	Malika	Haroun Tazieff St Paul	1 ASSP	Mme GORCE HERVANT M. SANTANA	Poésie	Le pont Alexandre III
Mlle	FONTAINE	Betty	Haroun Tazieff St Paul	1 ASSP	Mme GORCE HERVANT M. SANTANA	Poésie	Le pont Alexandre III
Mlle	PARACHOU	Marie	Haroun Tazieff St Paul	1 ASSP	Mme GORCE HERVANT M. SANTANA	Poésie	Le pont Alexandre III
Mlle	PASCAL	Anaëlle	Haroun Tazieff St Paul	1 ASSP	Mme GORCE HERVANT M. SANTANA	Poésie	Gustave
Mlle	PETIT	Chéryl	Haroun Tazieff St Paul	1 ASSP	Mme GORCE HERVANT M. SANTANA	Poésie	Gustave
Mlle	RENAUD	Margaux	Haroun Tazieff St Paul	1 ASSP	Mme GORCE HERVANT M. SANTANA	Poésie	Le pont Alexandre III
Mlle	TEIXEIRA	Alexandra	Haroun Tazieff St Paul	1 ASSP	Mme GORCE HERVANT M. SANTANA	Poésie	Biarritz ma jolie petite ville
Mlle	THÉVENAU	Léa	Haroun Tazieff St Paul	1 ASSP	Mme GORCE HERVANT M. SANTANA	Poésie	Laorens et Saubade
Mlle	VINAUT	Marine	Haroun Tazieff St Paul	1 ASSP	Mme GORCE HERVANT M. SANTANA	Poésie	Laorens et Saubade
Mlle	RIDEAU	Marine	Haroun Tazieff St Paul	Ter ASSP	Mme GORCE HERVANT M. SANTANA	Poésie	Femme révée

Candidats classés au niveau départemental avec mention

M.	DE LA FORGE	Chamaël	École René Bats Mugron	CM2	Mme TECHOUYRES	Écriture	Le lapin, le chien et le chasseur
M.	LUDWIG	Damien	Jacques Prévert Mimizan	6	Mme D'ARAUJO	Poésie	L'Océan
M.	MOLLET	Antoine	Jacques Prévert Mimizan	6	Mme LABEYRIE	Poésie	La guerre
Mlle	VERSTEELS	Élise	Léonce Dussarat Dax	6	Mme PICHON	Poésie	L'Idée
M.	GONZALES-MONTES	Étienne	Jacques Prévert Mimizan	5	Mme BARADAT	Expression écrite	Mamie
Mlle	MAZZEGA	Inés	Nelson Mandela Biscarrosse	5	Mme LORENTZ	Expression écrite	Cambriolage
Mlle	PAILLET	Maréva	Félix Arnaudin Labouheyre	5	M. LAROUAGNE	Poésie	Le harcelécole
Mlle	SAINT AMON	Pauline	Haroun Tazieff St Paul	Ter ASSP	Mme GORCE HERVANT M. SANTANA	Poésie	Femme utopique
Mlle	CASSIAUT	Stella	Haroun Tazieff St Paul	MCAD	Mme GORCE HERVANT M. SANTANA	Poésie	Mon fidèle compagnon

Candidats retenus pour participer au niveau national

M.	CHIRON	Oyana	Jacques Prévert Mimizan	6	Mme BARADAT	Expression écrite	Le vieil homme
Mlle	RIVAS	Pauline	Jacques Prévert Mimizan	5	Mme BARADAT	Poésie	La maladie
Mlle	LOIR MONGAZON	Jade	Félix Arnaudin Labouheyre	4	Mme BRASTENHOFFER	Poésie	Une renaissance
Mlle	BAURY-CARPENTIER	Églantine	Jacques Prévert Mimizan	3	Mme D'ARAUJO	Jeune nouvelle	Edwige
Mlle	DÉSESSARD	Alexiane	Jacques Prévert Mimizan	3	Mme D'ARAUJO	Jeune nouvelle	Jeanne
Mlle	GUEGADEN	Maëlle	Jacques Prévert Mimizan	3	Mme D'ARAUJO	Jeune nouvelle	Edwige
M.	MOLLET	Lucas	Jacques Prévert Mimizan	3	Mme D'ARAUJO	Jeune nouvelle	Edwige
M.	SCHOL	Pien	Félix Arnaudin Labouheyre	3	Mme COMINOTTO	Expression écrite	Elle tomba, il plongea, disparus

Coucher de soleil

J'ai été voir divers spectacles : une pièce de théâtre, un spectacle des JMF, un film au cinéma, mais celui que j'ai le plus aimé, un spectacle qui peut paraître banal, mais qui m'a beaucoup marqué : un coucher de soleil.

J'étais en Grèce avec des amis suisses. Nous avons suivi un petit chemin en 4X4. Arrivés en haut d'une petite montagne, nous avons pris l'apéritif, avons discuté puis, avons sorti nos appareils photo, photographiant le soleil, l'avons vu passer du orange au rouge pour disparaître derrière les îles Paxos et Antipaxos. Nous avons rebroussé chemin et moi, j'étais sur le toit du 4X4. Nous sommes allés au restaurant et ensuite sommes rentrés chez nous.

MOUGIN Théo

Classe de CM2, École Bats de Mugron

Walt Disney

Depuis que je suis née j'ai vu plein de spectacles.

Je suis allée à Walt Disney avec mon père, ma mère, ma sœur et des amis.

Là-bas, j'ai testé tous les manèges.

Puis je suis allée au concert de Yannick Noah avec ma mère, ma sœur et ma tatie. Il y avait beaucoup de monde dans la salle. Nous étions tout devant.

Je suis aussi allée à Marinland avec mon tonton, ma tata, mon papy, ma sœur et ma cousine. Là-bas j'ai vu un spectacle de dauphins, d'orques et je suis allée dans un musée de requins. C'est celui que j'ai préféré. Les dauphins ont sauté, ils ont sauté pour attraper du poisson, ils ont sauté dans des cerceaux, ils ont fait la ronde avec les dames. Ils ont fait sauter une dame à trois mètres au-dessus de l'eau. Les orques se sont posés sur le parquet ; il y en a deux qui se sont fait des bisous. Il y a eu un monsieur qui a montré une sorcière aux orques et ils ont tiré la langue. C'était bien parce que les spectacles de dauphins et d'orques étaient magnifiques.

CAMESCASSE Célia

Classe de CM 2, École Bats de Mugron

La forêt

La forêt nous fait rêver

De ses grands arbres majestueux,
Et de ses feuillages verts, lumineux,
Qui dansent dans le ciel.

Quand je me promène dans la forêt,
Je me dis que la vie est belle,
Grâce à la forêt qui est éternelle.

CHEVIOT Lya

Classe de sixième, Collège Prévert de Mimizan

L'Océan

Je suis amoureux
De l'Océan bleu
Dès que je ferme les yeux
Je ne vois que du bleu

L'été le soleil brillait
Pour l'animer
Les gens venaient
Pour se baigner

C'est émouvant de voir l'Océan

BROQUIÈRES Océane

Classe de sixième, Collège Prévert de Mimizan

La forêt

Forêt, le parfum de tes fleurs, me fait chavirer
Les yeux grands écarquillés
Je regarde tes animaux colorés
Nourrir leurs bébés
Qui à leur tour nourriront
Leurs petits polissons.
Le jour, ils joueront
Et la nuit ils se coucheront
En boule comme des hérissons
Dans les feuilles mortes
Qui le soir nous emportent

DARQUIER Axel

Classe de sixième, Collège Prévert de Mimizan

Sur le dos de mon requin

Quand je suis sur le dos de mon requin,
Je vois la pleine mer.
Nous allons dire bonjour à la famille pics
Puis aux deux poissons clowns qui sont cousins.

Les pieuvres nous font voir leurs œuvres.
Quand il n'y a plus de lumière,
Nous pouvons compter sur le poisson lanterne.
Il nous aide à retrouver notre chemin.

Quand on arrive chez grand-mère
Les dorades préparent une salade.
Je rentre chez moi à l'abri
Sur le dos de mon requin.

FONT Jean-Philippe

Classe de sixième, Collège Prévert de Mimizan

Lueur de lune

À la lueur de la lune, Un oiseau est passé,
Sous la lumière du crépuscule, Il a emporté mes pensées,
La fontaine s'est tarie, Je suis restée assise,
Ma peur est partie. Les yeux sur l'aube grise.

Je me suis enfin levée,
Le temps était passé.
À travers la brume matinale,
J'avais oublié le mal.

CHEVANCE Zélie

Classe de sixième, Collège Prévert de Mimizan

L'amour est dans le pré

Je m'assois dans le pré
J'attends ma chérie
Je la vois arriver
En train de trotter
accompagnée d'un panier
rempli de pain beurré.

Elle s'assoit à mes côtés
Je la prends par le dos
pour pouvoir l'embrasser
avec amour et passion.
Maintenant, elle est gravée
dans mon cœur, elle est rassurée
la voilà tout enchantée

Enfin, nous repartons
sous le soleil couchant
Maintenant nos cœurs
sont enrobés d'amour et
d'amitié, pour l'éternité
L'amour se trouve bien
Dans le pré !

IPARRAGUIRRE Sarah

Classe de sixième, Collège Prévert de Mimizan

Hier c'était l'hiver

Avant-hier c'était l'hiver,
Auprès du feu de ma grand-mère,
Les flocons tombaient par terre

Hier c'était l'hiver,
Auprès du feu de ma grand-mère
Les flocons ne tombaient plus par terre

Aujourd'hui je souris,
Car l'hiver est reparti,
Et bientôt c'est l'été,
On va enfin se reposer...

BERNARD Célia

Classe de sixième, Collège Prévert de Mimizan

Destin

Je suis le mal
Je m'amuse à tuer
Pour moi c'est banal
De supprimer.

Je suis le bien
Ma vie sert à aider
Je fais ça pour un rien
Car j'aime protéger.

Dans la vie, je ne peux m'empêcher
D'égorger, de tuer, d'assassiner
Voilà ce que je suis
Un tueur en série.

Le rôle de mon existence
C'est de mettre fin à l'errance
L'errance du bien
Car je suis un homme sain.

Pourquoi tant de Mal ?

Pourquoi tant de Bien ?

Je ne sais, mais je dois l'accomplir car...

Je ne sais, mais je dois l'accomplir car...

Je suis le Mal Je suis le Bien

Et c'est mon destin.

CORBEAU Syham

Classe de sixième, Collège Dussarat de Dax

Le LEF

(LEF : Liberté, Égalité, Fraternité)

Toutes ces personnes qui se font harceler,
Et qui sans arrêt, tous les jours, rient et sourient,
Comme s'il ne s'était jamais rien passé,
Ne laissent rien paraître malgré leurs soucis.

Tous les jours elles ont peur et vivent dans l'horreur,
Elles redoutent tous les bâtiments scolaires,
Venant à penser des envies suicidaires,
Pour venir à bout de toute cette terreur !

Bien que nous soyons jugés par nos différences,
Personne ne doit subir tant de maltraitances !
Aimons donc tous ces Hommes avec leurs
dissemblances !

Nos différences devraient devenir une force,
Nos différences ne devraient plus inquiéter,
Nos différences il faudrait mieux les accepter !

GUEIDAO Florine

Classe de cinquième, Collège Arnaudin de Labouheyre

La forêt du bonheur

Je me suis réveillé d'un long sommeil,
Mais où me suis-je réveillé ?

Au cœur de la forêt,

Forêt pleine de vie,

Pleine d'arbres,

Pleine de fleurs.

La forêt est là,

Elle est là,

Elle est là,

Et ne bougera pas.

Elle est si belle,

si majestueuse,

si grande,

si magnifique.

La pluie, le soleil,

Le malheur, le bonheur,

C'est le cycle de la vie,

De la nature,

De la forêt.

Voilà où je me suis réveillé,

Enraciné au cœur de la forêt,

Au crépuscule, encore endormi.

JEAN-BAPTISTE Jenna

Classe de cinquième, Collège Prévert de Mimizan

Renart

Un beau jour, pendant que Renart buvait le thé avec Ysengrin.

« Je mangerais bien de bonnes poules fermières, j'en ai l'eau à la bouche ajouta Ysengrin.

- Oui, on pourrait aller à la ferme, proposa Renart.

- Très bonne idée ! » s'exclama Ysengrin.

Aussitôt, les deux amis s'en allèrent à la ferme. L'un comme l'autre avaient décidé d'aller sur les terres du cruel comte de Morlange.

« Regarde, dit Ysengrin, un paysan vient de tuer un cochon.

- Oui, je l'ai aussi remarqué, ajouta Renart.

- C'est bon signe, dit Ysengrin, cela signifie qu'on n'est plus très loin d'un poulailler. »

Tous deux continuèrent leur route lorsque soudain, Renart et Ysengrin croisèrent la route du cruel comte de Morlange.

« Attention » chuchota Renart à Ysengrin.

Les deux amis échappèrent de justesse à Renaud de Morlange. Ils continuèrent à marcher encore et encore pendant que leurs estomacs criaient famine.

Enfin les deux animaux étaient récompensés, des centaines de poules s'offrirent à eux. Renart et Ysengrin se faufilèrent dans la basse-cour, attendirent le bon moment et leur roulèrent dans les plumes.

« Succulent ce repas, c'était une excellente idée de ta part, dit Ysengrin.

- Je suis exactement du même avis que toi » ajouta Renart.

Pendant que les deux acolytes étaient tranquillement en train de se reposer le ventre bien rassasié, surgit le comte de Morlange.

« Que font ce goupil et ce loup sur mes terres ! » cria Renaud de Morlange.

Renart et Ysengrin esquivèrent Renaud de Morlange avec agilité. Mais Renaud de Morlange appela son armée. Aussitôt l'armée les rattrapa et les emmena à son seigneur.

« Je les ferai condamner pour s'être introduits sur mes terres ! » cria le cruel comte de Morlange.

YANAT Naïel

Classe de cinquième, Collège Prévert de Mimizan

Fain du cœur

(Faim et fin)

Partout, je peux aller...
Nulle part, je peux vivre en paix !
Toujours et encore la même rengaine
Que la tristesse gouverne !

Je sens mon cœur se déchirer
Face à toutes ces méchancetés !
Celles que les autres me font subir sans arrêt
Sans qu'ils ne veuillent jamais s'arrêter !

Ce harcèlement dont je suis l'objet
Ne va pas arrêter d'empirer !
Car, pour tous les mécréants,
Je ne suis qu'un jouet pour faire leurs dents !

Je sens les larmes ruisseler
Sur mon visage inondé
De tant de cruautés
Sans que je n'ai rien demandé !

Ô toi, la douleur
Laisse-moi en paix !
Je ne veux qu'un peu de couleurs
Dans un nouveau monde parfait !

La mort nous attend pourtant
Suivant ce tournant
Dans lequel je suis déjà prostrée
Mais peut-on encore m'y retirer ?

Partout, sur Internet, dans la cour
Je n'arrête pas de me faire injurier !
J'ai mal, je fuis, je cours
Je ne demande qu'un peu de sérénité !

Mais mes vœux ne sont jamais exaucés !
Ils continuent, encore et encore !
Quand vont-ils donc arrêter ?
Ils me tapent, ils m'insultent à tort !

Je les maudis à n'en plus finir !
Ils continuent à me faire souffrir...
Je veux plus que tout les voir périr !

Pourquoi continuer à subir ?
Alors que je peux y mettre fin !
Décider d'en finir
Pour que mon moment de bonheur, arrive enfin...

CALONNE Anastasia

Classe de quatrième, Collège Arnaudin de Labouheyre

Stop à cet acharnement !

Le soir, je rentre du collège en pleurs
Car on m'en fait voir de toutes les couleurs !

C'est peut-être ma façon de m'habiller
Qui ne plaît pas à tous les écoliers ?

J'ai un physique un peu enveloppé...
Et je suis sujette aux quolibets !

Tout le monde se moque de moi, pour rien !
Et moi je me dis que tout cela finira bien.

J'en ai assez de ces brimades de toutes sortes
Et je suis si tranquille quand enfin je franchis la porte...

GRIMAUD Laura

Classe de quatrième, Collège Arnaudin de Labouheyre

Sahra

Sahra ... c'était un sacré phénomène !
Cette fille hantait nos rêves !
Le genre de femme qui change de mec
Quand elle est en mode « gentleman » !
Une beauté si magnifique !
Quand on est avec elle,
Plus rien n'est pareil !
Mais elle nous mène en bateau...

Un jour, un garçon ouvrit les yeux
Il pensa que la larguer, ce serait mieux !
Elle en prit plein la tête
Et partit en mode « choqué » !
Il décida d'inventer une réputation...
Il l'insulta,
Elle pleura.

Mais de mon point de vue c'est « dégueulasse »
Ils disent tous qu'elle se prostitue !
Je voudrais pouvoir effacer le temps...

Pour cette femme finalement innocente !

Moi j'me fous d'la gueule du loup !
Ils pensent encore que j'avais la jeter ?
Ils ont trop cru que j'allais me laisser emporter !

Hélas ! Partout où elle passait, elle « mangeait des coups »
J'lui ai pourtant dit de porter plainte !

Trop tard ! La pauvre ne fait plus partie de ce monde...

HEYSE Josuha

Classe de quatrième, Collège Arnaudin de Labouheyre

« LE HARCILICISME ! »

Je suis seule, tout le monde se moque de moi car ils trouvent que je suis moche et grosse...

Ils viennent sans cesse vers moi pour m'insulter encore et encore afin que je me sente plus laide...

Je suis seule et écœurée qu'au fur et à mesure du temps les harceleurs se multiplient et m'agressent plus souvent !

Mes amies s'éloignent de moi parce qu'elles n'ont pas envie de se faire malmener comme moi.

Elles m'évitent donc et ont changé de place en classe...

Je suis seule et sans ami !

Je n'ai plus d'importance dans ce monde mais je tiendrai bon, quoi qu'il arrive !

Hélas ! Quelques jours après, ils commençaient à m'agresser oralement et physiquement.

Je suis seule pendant les récréations et même en cours maintenant !

Mes parents veulent divorcer du coup.

Bientôt, je serai seule avec ma maman ou mon papa...

Je ne veux surtout pas ça !

Un mois est passé, le divorce est prononcé, je suis allée avec mon père dans une autre maison et une nouvelle école.

Je suis heureuse de changer d'établissement car je ne me ferai plus insulter !

C'est ma première journée ! Je me suis fait encore plus attaquer...

Ça n'en finira donc jamais ? Je ne verrai pas la lumière ?

Ce soir, je LE ferai ! Je suis décidée !

Cette nuit, le coucher de soleil sera mon témoin et je brillerai de mille feux parmi les étoiles !

Je suis au paradis et suis cent fois plus ravie...

HIRAUT Axelle

Classe de quatrième, Collège Arnaudin de Labouheyre

Jeanne

Jeanne avait une vie magnifique, tout ce qu'elle souhaitait, elle l'obtenait sans soucis. C'était une femme débordée. Elle avait des enfants. Trois filles, qui étaient, elles aussi, heureuses dans leur vie.

Il faisait beau, Jeanne décida alors de sortir en compagnie de ses trois filles adorées. « Un tour dans le parc ne vous fera pas de mal ! » répétait-elle chaque fois que ses filles râlaient. « Et puis de toutes manières, vous n'avez pas le choix ! » soutenait la jeune femme.

Elles montèrent toutes quatre dans une petite voiture de couleur rouge et noire dont Jeanne était particulièrement fière puisqu'elle l'avait obtenue sans l'aide de personne.

Ses trois filles se chamaillaient encore sur la banquette arrière alors que leur mère prenait sur elle pour ne pas en laisser une sur le bord de la route.

La circulation était extrêmement difficile dans les rues de Brest ces derniers temps, « pour cause, la construction d'un tramway qui ne sert à rien mis à part gaspiller notre argent bêtement » pensait la mère de famille agacée. Son après-midi qui se devait d'être fantastique devenait de plus en plus regrettable. Jamais dans sa vie elle n'aura passé une aussi terrible journée.

Arrivant sur la place Strasbourg, elle jeta un coup d'œil dans le rétroviseur central tout en criant pour essayer de stopper le vacarme incessant que ses filles provoquaient. En vain. Alors, poussée à bout, Jeanne, la femme heureuse, patiente et agréable, en une fraction de seconde se transforma en une femme colérique et criarde ne pouvant plus rien supporter. Elle s'arrêta net, sortit de sa voiture, sans regarder nulle part, ce qui provoqua de nombreux klaxons. Elle ouvrit la porte arrière du véhicule et, ne pouvant rien faire d'autre, les sortit toutes trois. Elle les emmena sur le trottoir d'en face et les menaça de les laisser, seules, dans cette immense ville où tout leur était inconnu. Les enfants passèrent des cris aux pleurs tout en suppliant leur mère de ne pas les laisser, bien que Jeanne n'aurait jamais pu abandonner ses filles. L'une des trois s'avança sur la chaussée pour rejoindre la voiture tout en pleurant. Ses deux sœurs hésitèrent un léger instant mais finirent par la suivre. Jeanne cria de toutes ses forces. Un bruit sourd arriva à ses oreilles. Elle n'entendait plus rien mis à part un son strident et incessant.

Elle se réveilla brusquement, toute en sueur.

Encore ce cauchemar, celui qu'elle fait chaque nuit depuis l'accident. Celui qu'elle fait chaque nuit depuis que ses trois filles ont succombé à un accident de voiture.

MACHOT Lise

Classe de troisième, Collège Prévert de Mimizan

« Elle tomba. Il plongea. Disparus. »

Ce fut les dernières phrases de l'histoire racontée par pépé Gepetto, confortablement installé auprès du poêle que l'hiver réveilla. Il était 17h30, la nuit tombe vite en cette saison. Il me conseilla de rentrer. Tous les samedis midi, en rentrant de l'école, je m'arrêtais chez Gepetto, qui me contait les récits issus de son imagination, ma foi grandiose. Ensuite, quand venait l'heure de partir, je longeais la Seine en gardant mes mains enfouies dans les poches de mon manteau, tel que le faisaient les promeneurs à l'humeur glacée par le vent. Certains s'appuyaient sur les rambardes de sécurité disposées le long du fleuve, afin d'éviter de glisser sur les plaques d'eau verglacée.

Lorsque je rentrais, je trouvais toujours George assis sur l'une des chaises de la cuisine, écoutant les âneries que pouvait bien raconter le vieux transistor posé au milieu de la table. Maman restait à côté de lui, tricotant d'une manière brève un pull, qui semblait plutôt être une couverture quand l'on sait qu'elle travaille sur la même pièce de laine depuis des mois. Peut-être que ce qu'elle tricotait d'une main, elle le défaisait d'une autre ? Ils ne me regardèrent même pas.

Un sandwich dans une main et le stylographe dans une autre, ce fut avec monotonie que j'entamais mon énième problème d'arithmétique: « la douche qui fuit », problème auquel je ne parviendrais jamais à avoir une note au-dessus de 6/10.

Je finis tard, et allai me coucher.

Le lendemain, en me levant, j'eus la surprise de voir qu'il avait neigé. Laissant ma mère et son ami dormir, je pris quelques francs et l'initiative de partir me promener, toujours le long de la Seine, où je connaissais une boulangerie fabriquant des croissants plus gros qu'on ne pourrait l'imaginer.

Quand j'ouvris la porte, un gros bonhomme m'apparut et me dit :

« Tiens ? Déjà levé ? » C'était Gepetto qui s'apprêtait à sortir de l'établissement. J'acquiesçais et lui répondis :

« Un si beau matin, il faut être souffrant pour rester chez soi ! »

Je passai ma commande, remerciai le boulanger, et ressortis. Dehors, m'attendait pépé à quelques mètres de moi. Il me cria :

« Et où vas-tu comme ça ? »

- Le long de la Seine ! lui répondis-je.

- Sois prudent ! me dit-il. Ça glisse ! »

J'en pris note.

Je démarrais la marche d'un bon train, appréciant le bruit de la neige craquant sous mes pas. Les croissants, encore tout chauds dans leur sac en papier, me faisaient de l'œil. Je décidais de m'arrêter au prochain banc duquel j'aurais une vue sur autre chose que les merdes de chiens. Il se situait quelques centaines de mètres plus loin, en face de deux rambardes de sécurité mobiles, face au fleuve. Pas franchement mieux comme endroit. Je m'asseyais et savourais l'odeur émanant du sac. En mâchant, je me rendis compte de l'état de fatigue dans lequel j'étais. Je piquais alors un somme.

Ce qui me réveilla ce fut ce qui semblait être un bruit de voix, et c'en était un. Un homme et une femme observant le reflet du ciel bleu sur l'eau déchaînée du fleuve. Je n'eus pas le temps de crier que ce que je voulais

empêcher de se faire se produisit : la femme s'appuya sur la barrière, elle tomba. Son ami, paniqué appela au secours mais ne voyant personne à part un gamin tétanisé sur un banc, il plongea.

Une demi-heure plus tard, quand je repris mes esprits, il ne restait plus qu'une rambarde : l'homme et la femme n'étaient plus là, disparus.

MALFROOT Julien

Classe de troisième, Collège Arnaudin de Labouheyre

Gustave

Du haut de ta tour
Nous voyons tout autour
Tout Paris réuni
Tout cela nous réjouit.

Et puis quand vient la nuit
Aux alentours de minuit
Dans le noir tu t'illuminés
Tel un phare sous la bruine.

Puis le jour se lève
Et tu te réveilles
Sous un grand soleil

Avec ta pointe tu crèves
Les nuages d'aquarelles,
D'où volent les hirondelles.

PASCAL Anaëlle

PETIT Chéryl

Classe de première ASSP, Lycée de Saint Paul lès Dax

Laorens et Saubade

Un amour interdit
Qui provoque des défis
Qui entraîne des conflits
Où tous les coups sont permis.

Un couple défendu
Un amour inconnu
Elle est là dans ses bras
Dans la nuit que voilà.

Dans la chambre d'amour
Pour un très long séjour
Et un amour pour toujours.

Quand la vague est passée
Elle a tout emporté
Amour, haine et amitié.

CÉRADELLI Éléonore

THÉVENAU Léa

VINAULT Marine

Classe de première ASSP, Lycée de Saint Paul lès Dax

Biarritz ma jolie petite ville

Biarritz ma jolie petite ville
Ses rues et ses plages si sauvages
Provoquent un bonheur de partage
Si belle elle se soumet à mes pieds.

Biarritz, ma jolie petite ville d'été
La vierge sur son splendide rocher
Illuminée par le soleil couchant
Qui s'engloutit au fond de l'océan.

Lorsque la nuit sombre apparaît
Les colonnes roses de ce majestueux palais
Se découpent en une superbe clarté.

C'est alors toute la splendeur de l'Atlantique
Bien plus belle que la mer Baltique
Biarritz, ma jolie petite ville.

DULAC Marie

TEIXEIRA Alexandra

Classe de première ASSP, Lycée de Saint Paul lès Dax

Femme rêvée

Une silhouette qui fait rêver,
Suscitant la jalousie de la passion,
Des fesses qui laisseraient bouche bée,
Et des hanches où des mains se glisseront

Pour couronner ce corps appelé Perfection.
Une chevelure brune aux reflets brillants,
Un regard vert qui pousse à l'admiration,
Et un sourire charmeur qui trouble tes sentiments.

Une peau de pêche où tes lèvres se poseraient,
Sa douceur incomparable te laissera songeur
Rêvant de filer à ses côtés le parfait bonheur.

Et ton seul souvenir sera celui de son parfum fruité,
Le reste de cette femme parfaite n'est qu'imagination.
À chacun d'entre vous de la rêver avec délectation.

RIDEAU Marine

Classe de terminale ASSP, Lycée de Saint Paul lès Dax

Le pont Alexandre III

Sur un air de Paris
Au milieu de la nuit
Coule sous le pont Alexandre III
Un fleuve de désarroi

Règne un esprit d'amour
Un esprit de toujours
Et puis quand rien ne va, tu es là
Tu nous ouvres les bras

Havre des malheureux
Des amours sulfureux
Rendant les gens heureux

Ces pensées qui me hantent
Tout comme cette eau courante
Me laissent pantelante

ÉLICE Malika

FONTAINE Betty

PARACHOU Marie

RENAUD Margaux

Classe de première ASSP, Lycée de Saint Paul lès Dax

L'océan

Une grande vague m'emportant
Sur les dunes et les sables blancs
Où le vent et les vagues chantent
Où les dauphins et les poissons dansent
Et au milieu de l'océan

Je laisse le destin me diriger
Grâce à l'étoile du berger
Je ne perds jamais le nord et je l'attends
Naviguant dans toutes les mers
J'aime et pour toujours l'océan et sa couleur de verre

LUDWIG Damien

Classe de sixième, Collège Prévert de Mimizan

La guerre

Ton caporal,
A fait tant de mal.

Ton capitaine,
Est rempli de haine.

Ton sergent,
Le fait pour l'argent.

Le brigadier,
Est là pour le succès.

Quant à la nouvelle recrue,
Elle n'est pas venue.

En gros, ne va pas à la guerre,
À moins que tu veuilles rester par terre.

MOLLET Antoine

Classe de sixième, Collège Prévert de Mimizan

L'idée

Souvent on a une petite idée
Mais là je n'avais rien qui me venait
Alors j'écoutais tous les petits bruits
Comme mes idées ils se sont enfuis

En dormant les idées se bousculaient
Au petit matin tout s'est envolé
Je tournais et virais mais toujours rien
Pas même le plus simple des quatrains

Et quand ce n'est pas l'heure ce n'est pas l'heure
Comprenez Madame le professeur
Que votre élève a l'âme bohème
Et ne pourra pas vous rendre un poème.

VERSTEELS Élise

Classe de sixième, Collège Dussarat de Dax

Mamie

Ce soir je reprends mon journal pour te confier ce que j'ai sur le cœur. Il faut que je te dise tout mon journal car aujourd'hui j'ai appris la vérité, la terrible vérité.

La vie serait pourtant si belle si seulement nous prenions le temps de la rendre extraordinaire. Et pourtant elle n'est pas comme on voudrait qu'elle soit.

Il y a des guerres dans certains pays, les personnes âgées, moins âgées, et il y a des enfants malheureux, maltraités. Et il y a la maladie, qui arrive dans votre vie, sans qu'on s'y soit préparé.

Le bonheur, la joie, les rires qu'on a avec la famille, et voilà un jour tout bascule. Nous croyons que c'est un cauchemar, mais la réalité, la vérité est bien là. Tous les projets se sont envolés car Mamie que j'aime et qui est ma deuxième maman est frappée par la maladie. Oui la maladie d'Alzheimer. C'est terrible. Je ressens de l'injustice, de la haine, de la colère. Je dois vivre avec. Ma vie de famille a basculé. J'aime ma mamie avec qui je me promenais, j'aimais la regarder faire la cuisine et l'aider, aimais lui faire des bisous, des câlins, tout ce que peut faire mamie à son petit-fils. Je ressens beaucoup de peine de la voir sur un fauteuil. Je peux lui parler mais elle a perdu la parole et tout le reste avec cette terrible maladie.

Alors je l'écris, il faut vivre, profiter, car la maladie détruit la personne qui est touchée mais aussi les proches. Il me faut en tirer une grande leçon de vie.

GONZALES-MONTES Étienne

Classe de cinquième, Collège Prévert de Mimizan

Cambrilage

Vendredi 21 août 2011

Depuis deux jours, une chaleur épouvantable régnait, et dans le ciel sans nuages brillait un soleil éclatant.

En apparence, tout allait bien. Mon père était parti travailler, et je restais avec ma mère qui avait un jour de repos. Ne sachant pas à quoi m'occuper, je me mis à flâner, mais très vite je m'ennuyai. J'avais épuisé toute ma réserve

de livres, et l'idée de regarder la télévision ou de surfer sur le Net ne me tentait pas trop. Je me dirigeai donc vers la cuisine où ma mère préparait des gâteaux, sa vieille recette à la main.

« Je peux t'aider, Maman ? »

- Va donc préparer les moules, » me répondit-elle.

Après les avoir disposés avec soin sur un coin de la table, je m'approchai de ma mère pour lui parler. Celle-ci, agacée de m'avoir sans arrêt dans ses pattes, finit par me proposer d'aller au lac. Ravie, je me précipitai dans ma chambre pour enfiler mon maillot de bain. Cinq minutes plus tard, j'étais prête, et nous partîmes sans nous douter un seul instant de ce qui allait se passer...

Quand nous revînmes, rafraîchies et épuisées, une bordée de jurons nous accueillit : mon père était rentré. Il se tourna vers nous, livide.

« On a été cambriolés ! » hurla-t-il.

Cette exclamation fit l'effet d'une douche froide.

Je crus d'abord à une plaisanterie.

« Ce n'est pas drôle, Papa ! »

Mais je me persuadai vite du contraire...

Ma mère, affolée, se précipita vers l'endroit où elle cachait ses bijoux : vide. L'endroit était vide !

Je vis les larmes lui monter aux yeux, et elle éclata en sanglots. Quant à moi, je manquai de m'évanouir et je dus m'asseoir pour ne pas tomber.

Tout était en ordre, aucun objet sorti. Mais toutes les choses les plus précieuses manquaient...

MAZZEGA Ines

Classe de cinquième, collège Nelson Mandela de Biscarrosse

Le harcelécole

Le harcèlement est une chose cruelle,
Horrible ? Non ! bien pire ! C'est intolérable !
Trop dur à supporter, il est impardonnable.
Arrêtez les injures ! Vous êtes trop rebelles !

Dans ces moments-là, on ne sait pas comment faire.
Les uns osent en parler, les autres, s'enferment,
Ces injures blessent or les yeux des gens se ferment !
Et la victime perd peu à peu ses repères...

Il est hors de question de rester silencieux !
C'est trop grave pour être à ce point malheureux !
Les adultes sont là, ne l'oubliez donc pas !

Non ! Vous n'êtes pas seul, ne vous inquiétez pas !
Il y en a plusieurs qui sont dans votre cas.
Vous avez tous un prix, et des milliers d'amis !

PAILLET Maréva

Classe de cinquième, Collège Arnaudin de Labouheyre

Mon fidèle compagnon

Mon fidèle compagnon
Est monté comme un joueur de rugby.
Mais il est doux et tellement exquis
Avec lui,
Je sais que je ne serai jamais trahie.

Déjà plusieurs années
De tendre fidélité
Entre nous deux, ce n'est pas un jeu
J'y crois, c'est vraiment du sérieux.

Quand il fait froid
Je peux me blottir tout contre lui
Ces instants sont infinis
Nous sommes heureux à l'unisson.

Ne pas le voir toute une journée
Me paraît interminable.
Mais je n'en parle pas pour ne pas paraître minable
Et garder ma fierté
Même si je sais que sans lui
Je ne pourrai avancer.

Je l'aime tant
Que je ne peux imaginer vivre sans.
Et oui mon fidèle compagnon et tendre ami
C'est bien lui, MON LIT !

CASSIAUT Stella
Classe de MCAD, Lycée de Saint Paul lès Dax

Femme utopique

La nature m'a faite ainsi,
Et pourtant devant ce miroir,
Je rêve d'être plus jolie
Alors je garde de l'espoir.

Je me contemple des heures,
En voyant mon apparence,
Et je songe à mon malheur,
De ne pas avoir assez de prestance.

Malgré ma jeunesse
J'aimerais ressembler à une fleur qui ne fane jamais, Et
je pense sans cesse à un miracle qui me rajeunirait.

Telle une diabolique princesse
Je rayonnerais de splendeur en regardant le soleil
Ne serait-ce que le temps d'un rêve durant mon sommeil.

SAINT AMON Pauline
Classe de terminale ASSP, Lycée de Saint Paul lès Dax

Le vieil homme

Un vieil homme vivait dans une chaumière avec sa femme et ses deux enfants. Il travaillait dur pour faire vivre sa famille mais son labeur suffisait à peine pour nourrir les siens. Ses enfants l'aidaient du mieux qu'ils le pouvaient. Ils étaient heureux tous les quatre mais leur pauvreté était extrême.

Depuis longtemps, l'aîné des deux enfants réfléchissait à un moyen de sortir sa famille de la misère. Un jour, il eut une idée. Il prit la décision de partir en quête du trésor de la grotte mystérieuse. Sans rien dire à personne, au lever du jour, il mit quelques provisions dans son sac et il quitta la chaumière.

Comme il ne savait pas quelle direction prendre, il tira à pile ou face avec une pièce de monnaie et partit vers le nord. Il marcha toute la journée et dormit dehors.

Il se réveilla aux aurores et entra dans un immense jardin, où toutes les plantes étaient sèches et fanées, où poussaient d'immenses arbres sans feuilles recouverts de champignons toxiques. Le sol était marécageux et des ronces poussaient dans tous les recoins. Le jeune homme ne mit pas longtemps à se perdre au milieu de ce paysage inquiétant et s'assit au pied d'un arbre.

Soudain passa un chat noir comme la nuit et très maigre qui regarda le garçon de ses yeux jaunes et l'interpella : « Où vas-tu comme ça ? »

Le garçon raconta au chat son histoire et lui demanda où ils étaient.

« Pour un chat, la couleur noire porte malheur, dit le chat. C'est pour ça que je me suis réfugié dans ce jardin, autrefois magnifique mais par la suite toutes les plantes ont pourri. »

Le chat connaissait les environs comme personne et proposa son aide au garçon, il lui promit de le guider jusqu'à la grotte en échange d'une partie du trésor. C'est ainsi que le chat conduisit le garçon à l'entrée de la grotte et disparut.

La grotte était tout aussi effrayante que le jardin, recouverte de mousse et de champignons desséchés, des ronces bouchaient l'entrée. On aurait dit que cela faisait plusieurs siècles que personne n'était passé par là.

Le garçon se débrouilla tant bien que mal à entrer et découvrit des centaines de chauves-souris, d'araignées et autres bêtes monstrueuses.

Le jeune homme arriva dans une pièce éclairée d'un faible rayon de soleil à travers le plafond. Dans cette pièce se trouvaient treize issues, le garçon regarda à l'intérieur de chacune d'entre elles et ne vit rien d'autre que du noir.

Le garçon ne savait pas par où continuer et, désespéré, cria : « Au secours ! » puis il remarqua dans un coin sombre, un miroir brisé. À la place de son reflet, il crut voir deux yeux jaunes le regarder et il s'approcha.

Le miroir se révéla être une porte que le garçon s'empressa d'ouvrir. De l'autre côté, se trouvait une grande salle, décorée de grandes fresques représentant des chats. Au centre de la pièce se trouvait une grande statue d'argile en forme de chat, qui tenait dans le creux de la patte un bocal en verre.

Le jeune homme découvrit dans le bocal un trèfle à quatre feuilles qu'il rangea dans la poche de son manteau.

Il n'eut pas de mal à sortir de la grotte car à son passage les ronces devinrent des rosiers qui s'écartèrent de l'entrée, les chauves-souris devinrent des oiseaux et

les araignées des papillons.

À son passage le garçon apportait le bonheur et la chance. À chaque pas qu'il faisait, une pièce d'or apparaissait dans sa poche. Il n'oublia pas la promesse faite au chat et il retourna au jardin. Le chat l'attendait à l'entrée. Le garçon lui offrit une des feuilles du trèfle, que le chat alla planter au cœur du jardin.

En un éclair le jardin retrouva toute sa beauté et sa vitalité. Le jardin redevint magnifique car il y poussait des milliers de plantes différentes et d'arbres fruitiers.

Le chat se transforma en un majestueux lion noir, il remercia le garçon et s'enfuit au milieu des arbres.

Sur le chemin du retour le jeune homme s'acheta de beaux habits et de la nourriture. Il conserva son trèfle dans le bocal de verre.

C'est ainsi qu'un an après son départ le jeune et courageux garçon revint chez lui, vêtu comme un prince.

Tous pleurèrent de bonheur en le voyant et ils célébrèrent son retour autour d'un grand festin.

CHIRON Oyana

Classe de sixième, Collège Prévert de Mimizan

La maladie

Ô toi maladie,
qui m'as pris ma mamie.
Pourquoi elle ?
Elle qui était si belle.

Ô toi maladie,
son regard si triste me donne de la douleur.
Tu me l'as prise dans mon cœur,
et tu ne veux pas me la rendre.

Ô toi maladie,
dès que je la vois,
mon cœur est plein de désespoir.
Ses souvenirs sont partis,
mais, les miens sont toujours présents ici.

Ces moments passés ensemble étaient merveilleux,
je me souviens de tout ce temps, comme si c'était hier.
Qui deviendront un éternel présent.

Un jour viendra, où tu me la rendras,
mais ce jour-là,
ce sera trop tard.

RIVAS Pauline

Classe de cinquième, Collège Prévert de Mimizan

Une Renaissance

Paisible je serai,
Quand tout se sera arrêté !
Pourquoi m'avoir choisie ?
Je n'ai pourtant commis aucun délit !

Hélas ! Personne ne peut me comprendre !
Mais ils ne cherchent même pas à entendre.
Pour eux, je ne suis qu'une fille sans histoire,
Une fille qui n'a plus d'espoir !

Pas un jour ils ne s'arrêtent
À l'école et sur Internet.
Tous sans exception
S'y mettent à l'unisson !

Le soir je ne dors plus, je préfère pleurer
Mais en silence je le fais
Car les parents viendraient
Et me diraient de la « boucler ».

Le midi je me retrouve toute seule
Personne ne veut être avec le souffre-douleur !
Ils préfèrent suivre Rex,
Celui qui me harcèle sans cesse.

Tristesse, peur, colère mais aucune joie
Sont tant d'émotions en moi
Qui me brisent de l'intérieur
Tel un ouragan de douleur !

Et puis une nouvelle arriva.
Elle s'appelait Anna et avait l'air sympa
Mais elle fit son choix
Et ne vint pas vers moi.

Les jours passèrent et ils décidèrent de l'initier.
Ils vinrent me frapper
Mais l'impensable arriva :
Elle fit preuve de sa bonne foi !

Elle les empêcha de me tabasser,
Les envoya balader,
Et vint me reconforter
En me disant que tout était terminé.

Je suis paisible à présent
Avec une amie qui compte vraiment !
Et pour la première fois,
De la joie se retrouve en moi !

LOIR-MONGAZON Jade

Classe de quatrième, Collège Arnaudin de Labouheyre

EDWIGE

On m'avait beaucoup parlé d'Edwige. Toute ma famille la connaissait, de mes arrière-arrière-grands-parents à mes parents, sauf moi, mais jamais, on n'avait voulu la décrire physiquement.

Ma mère, une grande dame aux cheveux bruns, le portrait craché de ma grand-mère, m'avait souvent parlé de ces soirées inoubliables à l'opéra, de son timbre de voix exceptionnel. À neuf ans, je ne savais toujours pas qui elle était. Ah, sacrée Edwige, pourquoi se cachait-elle ? Et tout ce passé décrit par ma grand-mère... À chaque fête, surtout Noël, le nom d'Edwige revenait dans les pensées. Alors, ce Noël-là, ma grand-mère en parla longuement d'une voix pleine d'émotion avec mes parents. J'eus beau essayer de saisir quelques mots, je n'étais apparemment pas assez grande pour comprendre. Alors, je décidai d'arrêter mes recherches.

À treize ans, j'étais une grande fille, une fille unique. Je m'ennuyais un peu pendant tous ces repas de famille. Alors, parfois, je m'éclipsais où je pouvais. À la recherche d'une sortie de secours, j'allai alors dans le grenier de mes grands-parents, ou plus exactement de ma grand-mère, mon grand-père étant décédé, il y avait un peu plus de deux ans de cela. Je découvris alors, dans ce grenier, un véritable capharnaüm d'objets anciens. Ici, une grande table en chêne trônait au beau milieu de la salle, là une horloge si grande qu'elle paraissait me tomber dessus. C'était un véritable butin.

Cela faisait plus d'une heure que j'étais là, à la recherche de mes jouets d'enfants, quand je trouvai un carton avec l'inscription « jouets Lila ». C'est bon ! J'avais trouvé. Je déplaçai ce gros carton de son emplacement, laissant place à une boîte. J'examinai le petit cercueil noir, lorsque je découvris, gravé en lettres d'or « Edwige Ono Da Napolitano ». Excitée, j'ouvris la boîte et découvris, recroquevillée dans son lit de velours, la fameuse Edwige, de la longue lignée des Stradivarius.

BAURY-CARPENTIER Églantine

Classe de troisième, Collège Prévert de Mimizan

Jeanne

Comme chaque soir, je rentrais de l'école à pied. Je n'avais pas le choix. Parfois mes jambes encore petites et frêles me faisaient souffrir. Les gens disent mais ils ne savent pas, les gens me jugent mais ils ne me connaissent pas. La maîtresse dit que je ne devrais pas rentrer toute seule, je suis encore petite et c'est dangereux. Je lui réponds que maman m'attend devant la boulangerie au coin de la rue. Je sais que ce n'est pas bien de mentir. Mais papa le fait. Il me dit que s'il fait ça, c'est pour mon bien mais je ne vois pas en quoi voler est bien pour moi. Quand je lui demandai ce soir-là, combien de temps nous allions encore mentir, il s'énerma. Je l'avais déjà vu énervé mais jamais ainsi. J'en avais assez de mentir à tout le monde. Alors, du haut de mes quatre ans, je pris la décision de quitter ce hall d'immeuble qui nous servait de foyer, et d'aller loin. Loin de la foule bruyante qu'était cette ville, loin de la pollution du monde, des écoles, des problèmes, loin de tout. Je pris mon cartable, mes cahiers, mes livres, mes crayons, mes feuilles,... Je les remplaçai par mon ours en peluche, les trois sous qu'un passant avait dû perdre un

jour, une des bouteilles d'eau de pluie que nous avons récoltées avec maman avant que la maladie l'emporte. Je mis mon vieux pull troué, mon gilet et partis.

Papa n'était toujours pas rentré lorsque je posai mon petit pied tout abimé sur le trottoir. Je ne savais pas où j'allais précisément, mais je savais que, quel qu'il soit, ça ne pouvait être qu'un monde meilleur pour moi. J'en avais assez de vivre sur les trottoirs, dormir sur un carton et rester seule tous les soirs en attendant que papa rentre avec un reste de sandwich qu'il aurait trouvé au milieu des poubelles. La nuit était noire, le ciel couvert et la pluie glacée commençait à tomber. J'avais froid, j'avais faim, j'avais peur. Je voulais retrouver mon père, même si je savais qu'il m'aurait grondée. Je voulais le retrouver, retrouver ce hall qui nous servait d'abri. Mais je ne pouvais pas. J'étais perdue. Bientôt la pluie se transforma en neige. Je ne sentais plus mes pieds dans mes baskets. Je continuai de marcher, espérant retomber par hasard devant l'immeuble où papa devait se faire un sang d'encre. Car même s'il me grondait, même s'il s'énermait, au fond, il m'aimait, j'en étais convaincue. Sa plus belle fierté avait été à réussir à me garder vivante durant les quatre hivers que j'avais vécus. Oui, au fond de moi, je l'aimais. Il n'avait peut-être pas été le père parfait, mais c'était le mien, celui qui m'avait éduquée, protégée, celui qui m'a créée. Tandis que mes larmes se figeaient sur mes joues à cause du froid, je continuais de marcher. Je commençais à traverser la route quand soudain une douleur atroce me prit de court. Mes pieds furent détachés du sol, j'étais dans les airs, seule, figée. Je ne pus rien faire. Lorsque je retombai sur le sol, ce fut un choc atroce. J'entendais juste des sirènes de pompiers mais j'étais déjà bien trop loin pour qu'ils puissent faire quelque chose pour moi. Déjà le bruit des sirènes et l'agitation autour de moi s'estompaient peu à peu. Les bruits me semblaient de plus en plus lointains. Mes yeux ne voyaient plus rien et mon corps était détaché de chaque sensation que j'aurais pu ressentir. Ce fut le néant. Je ne ressentais plus rien. Soudain, une voix me tira de mon sommeil :

« Voilà Mademoiselle, vous vouliez savoir si votre vie aurait été meilleure si votre tante n'était pas venue vous chercher ce soir-là. Eh bien, je pense que non... »

Je me rappelai alors de tout, le psychologue, son histoire d'hypnose et de voyance...

« Merci Monsieur, au revoir ! »

Comment moi, Jeanne, avais-je pu me laisser entraîner dans ces histoires d'hypnose ? J'avais vingt ans, je ne croyais plus en ce genre de choses. Et pourtant, ceci m'avait paru tellement réel.

Alors, désormais, je ne crois plus qu'en une chose : ce que je vois. Et j'ai vu, j'ai vu que si ma tante n'avait pas été là pour moi, je ne serais plus de ce monde. Je m'appelle Jeanne et je sais désormais que parfois la vie tient à pas grand-chose.

DÉSESSARD Alexiane

Classe de troisième, Collège Prévert de Mimizan

Edwige était petite, c'était une fille fragile et calme. Elle vivait avec toute sa famille dans une grande maison. Cette dernière était très animée la journée mais elle était toujours très calme la nuit. Edwige n'avait déménagé qu'une seule fois, quand elle n'avait même pas un an. Depuis ce jour, elle vivait dans la grande maison.

Ce lundi démarrait plutôt bien. Edwige avait bien dormi entourée de toute sa famille ; la maison commençait à s'animer. Quand, un homme très grand entra dans la grande demeure et s'avança vers la petite fille. Il l'attrapa brusquement et la saisit, ce qui n'était pas compliqué car en plus d'être petite, Edwige était très légère. L'homme s'éloigna des parents d'Edwige en tenant cette dernière sous son bras. La fillette était coincée. Elle essaya en vain d'appeler ses parents, sa voix était trop faible et ses parents trop loin. L'individu sortit de la grande maison en serrant Edwige de plus en plus fort. Il la mit dans sa voiture, enfin plutôt dans le coffre de sa voiture. La petite avait peur, elle essaya de se débattre, de sortir du coffre mais c'était trop tard, l'homme l'avait déjà enfermée à double tours. Le moteur démarra et la voiture partit à vive allure sur les routes de campagne.

Brusquement, le véhicule s'arrêta, le géant attrapa Edwige et la posa dans le jardin. L'homme s'écria alors :

« Chérie, les enfants, venez voir ! »

Les enfants, comme il les avait appelés, arrivèrent dans un bazar monstrueux, suivis de leur mère.

« Il est bien placé là, non ? interrogea l'homme.

- Oh, oui ! répondit la famille en cœur.

- En plus, il est très joli ! ajouta une petite fille.

- Tu as eu une bonne idée, chéri, en installant ce nain de jardin à côté de la haie ».

Sur ces mots prononcés par la femme, la famille rentra à la maison.

GUEGADEN Maëlle

Classe de troisième, Collège Prévert de Mimizan

Je souffrais de plus en plus, j'avais besoin d'air, je sentais mes forces me quitter, mon existence disparaître. Je voulais vivre. Je naquis dans un lit douillet, dans une petite maison au beau milieu de la campagne. Autour de moi, une jolie petite fille brune aux yeux bleus et de grandes personnes. Une dame, très jeune, d'une beauté éclatante et un homme avec des traits bien tirés mais qui dégageait une aura pleine d'affection, je l'appréciai tout de suite.

Ils se parlèrent.

« Moi, je veux l'appeler Edwige, dit la petite.

- D'accord Julie, répondit la mère.

- C'est un très joli prénom, renchérit le père ».

Je me sentis remplie de bonheur, tout d'un coup, toute ma souffrance avait disparu, remplacée par l'envie de profiter de tout ce petit monde qui m'entourait et qui me comblait. J'eus l'impression que l'on m'avait insufflé la vie.

Je grandis dans cette famille, et appris vite le nom de la mère, Jeanne et le nom du père, John. Ils me chérissaient. Jamais n'apparut sur leurs visages, une once de colère. Leur fille, elle, s'occupa de moi comme si j'étais sa fille, elle voulait être maman. Je jouai avec elle à la dinette, au « papa et à la maman » et elle était heureuse. Mes journées étaient bien remplies, je me levai à huit heures du matin pour accompagner Julie à l'école, ensuite je me recouchai et je faisais ma sieste du matin. Mon lit était très confortable, papa John l'avait construit pour moi. Mon matelas était si confortable que je dormais toujours bien. Ce lit était dans la chambre de Julie car je ne pouvais pas dormir sans elle.

À midi, le piaillage des oiseaux me réveillait en douceur. Généralement, le repas était prêt. Je mangeai en compagnie de papa et de Jeanne, ou devrais-je dire maman. Ils parlaient de leurs matinées respectives. John était ingénieur et fabriquait des avions dans un bâtiment géant à l'entrée de la ville. Maman, elle, me gardait en lisant des livres toute la journée. Je me mettais sur ses genoux et alors, elle changeait de livre et me lisait une histoire. J'aimais beaucoup ce moment-là, quand sa voix douce et mélodieuse contait les histoires des livres. On aurait dit qu'elle libérait les phrases du livre. Ensuite, Papa partait travailler et moi j'allais faire ma sieste de l'après-midi. Celle-ci, je la faisais avec maman, qui elle aussi, dormait car elle était fatiguée. Elle avait un grand lit où elle s'étendait et moi, je me mettais à côté de sa tête. Je calai ma respiration sur la sienne et nous dormions jusqu'à quatre heures de l'après-midi. Je jouai jusqu'à l'arrivée de Julie à cinq heures. Je me mettais à côté d'elle pendant qu'elle faisait ses devoirs et ensuite nous jouions jusqu'au repas. C'étaient mes journées ! Mais ce jour-là, Papa arriva en souriant. Nous allâmes sur le toit. Il prétextait vouloir me montrer quelque chose et me posa sur le rebord. Il dit :

« On ne peut plus te garder ».

Il me jeta dans le vide. Je sentis une montée d'adrénaline. Je fermai les yeux. Allai-je mourir ? Encore quelques secondes de souffrance, j'allai mourir. J'ouvris les yeux.

Enfin, je pus prendre mon envol.

MOLLET Lucas

Classe de troisième, Collège Prévert de Mimizan

« Elle tomba. Il plongea. Disparus. »

« Elle tomba. Il plongea. Disparus. », hurla la presse.
« Tragique disparition d'un couple de mariés » s'époumona un autre.

Deux semaines avant ce tragique accident, l'homme et la femme se marièrent. Ils étaient enfin unis par les liens sacrés du mariage. Si vous aviez vu leur sourire. Leurs regards, l'un envers l'autre. Ils s'aimaient. Vraiment. Se regardant droit dans le fond des yeux, ils venaient de prononcer leur vœux, leur promesse d'engagement. Ils s'étaient promis de s'aimer jusqu'à que la mort les en sépare. Ils avaient choisi une virée en solitaire sur la mer du Pacifique, pour leur lune de miel. Une croisière à deux. Voilà ce qu'ils avaient décidé.

Leur voilier était appelé «Lina», le prénom de la femme. L'homme pensait que ce nom serait parfait pour leur bateau. Aussitôt le mariage terminé, ils se changèrent et partirent en croisière. Leur voyage aurait dû durer trois semaines. Ils étaient heureux, insouciants du danger de la mer. La première semaine, ils avaient observé une multitude de petits poissons argentés, qui semblaient scintiller dans l'eau. L'homme baissa les voiles, plongea dans l'eau. Entraînant avec lui sa femme. Ils nagèrent parmi les poissons. Ils étaient bien, la femme souriait de voir les poissons s'emmêler à sa longue chevelure couleur or. L'homme, lui, souriait de voir sa femme sourire. Ils étaient fous l'un de l'autre.

Le lendemain, vers 19 h le vent étant doux, ils se posèrent sur le transat, coupe de champagne à la main, contemplant le coucher du soleil. Dans le ciel, les couleurs étaient magnifiques. Du rouge orangé au jaune, en passant par le rose. Ils semblaient émerveillés. Les pieds dans l'eau, le jeune couple profitait de ce spectacle. Des étoiles dans les yeux, un sourire radieux. Ce qui se déroulait sous leurs yeux était la plus belle chose qu'ils n'aient encore jamais vue. Ils regardaient ensuite les étoiles, essayant de trouver dans la constellation où était la Grande Ourse. Ils s'endormirent ainsi, posés sur le transat, bercés par le bruit des vagues s'écrasant contre la coque du bateau. Avant de sombrer dans le sommeil, ils pouvaient entendre au loin une baleine soufflant de l'eau.

Le lendemain ils s'arrêtèrent près d'une petite île. Ils jetèrent l'ancre à l'eau et se mirent à nager jusqu'à la côte. Cela fit alors dix jours qu'ils n'avaient pas posé les pieds à terre.

Cela ne les gênait pas : ils avaient choisi un voyage de noce maritime. C'étaient des grands aventuriers. Ils n'auraient sûrement pas aimé d'un voyage de noce à l'hôtel. Pas assez d'aventure. Trop monotone pour ces deux grands fous de l'aventure. Ils aimaient le risque. Ils s'arrêtèrent sur cette île se faire bronzer au soleil. Ils se relaxèrent sur le sable d'or. Au soir, ils repartirent à la nage vers leur bateau.

Au treizième jour du voyage, l'homme était endormi. La femme quant à elle ne trouvait pas le sommeil. Elle se dirigea vers l'eau, et vit trois dauphins. Voulant les toucher, elle s'agenouilla, et tendit sa main prudemment vers les animaux, ne voulant pas les effrayer.

Le dauphin étant un peu apeuré s'éloigna du bateau, sans pour autant partir. La femme se pencha un peu plus vers l'eau. Elle se pencha encore un peu, et l'animal s'éloigna encore un peu. Elle se pencha davantage, cherchant à toucher l'animal du bout des doigts. Seulement l'animal, étant craintif, ne se laissa pas amadouer facilement. La femme était penchée dangereusement vers l'eau. Une vague submergea le voilier, ce qui fit basculer Lina hors du bateau. Par la violence du choc, la jeune femme lâcha un cri, et se cogna la tête contre la coque du bateau. L'homme au bruit, apparut rapidement, mit l'ancre à l'eau et se jeta à l'eau. Il plongea rapidement après avoir envoyé un signal lumineux. La jeune femme, maintenant inconsciente, flotta quelques minutes sur l'eau avant de sombrer. L'homme essaya en vain de sauver sa femme, mais, manquant de souffle il s'évanouit. Ils sombrèrent tous les deux dans les profondeurs de l'océan.

Les secours arrivant à la vue du signal, cherchèrent en vain une trace de vie. Mais ils étaient arrivés trop tard. Cherchant tant bien que mal de retrouver les corps. Mais les corps des deux jeunes étaient introuvables. Leurs corps reposaient à jamais dans les profondeurs de l'océan Pacifique. Ils étaient tous les deux réunis dans la mort.

Leur mort restait tout de même un mystère. Leur disparition était un mystère pour les proches, les médias, les personnes vivantes. Seuls vous et moi savons ce qui s'est réellement passé. Mais cela, personne ne le saura.

SCHOL Pien

Classe de troisième, Collège Arnaudin de Labouheyre

NOTA :

Les textes présentés dans cet opuscule sont ceux des élèves retenus par le jury des concours de la section des Landes de l'AMOPA.

Ils sont reproduits en tentant de respecter la présentation proposée dans leurs copies par les élèves.

Plusieurs professeurs ont imposé l'emploi de l'imparfait, du passé simple ou un thème particulier, ce qui explique la rédaction de certains textes.

Nous espérons que vous avez pu apprécier les écrits de nos jeunes talents et que la lecture de ce florilège vous aura procuré quelques moments de plaisir : il est encore des jeunes heureux de travailler, de découvrir, de s'instruire et des professeurs qui savent communiquer l'envie d'apprendre et leurs connaissances !

Bravo à eux avec un grand merci !

Mont-de-Marsan, le 16 septembre 2014

L'inspecteur d'académie
Directeur académique des services départementaux
de l'Éducation nationale des Landes

à

Mesdames et Messieurs les Chefs d'établissement
Mesdames et Messieurs les Directeurs d'école
s/c de Mesdames et Messieurs les Inspecteurs de l'Éducation
nationale

Cabinet

Objet : Concours AMOPA « Défense et Illustration de la Langue Française »

Téléphone
05 58 05 66 72
Fax
05 58 75 30 27
Mél :
patricia.roumegoux
@ac-bordeaux.fr

5, avenue
Antoine Dufau
BP 389
40012 Mont de Marsan
Cedex

L'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques (AMOPA), distinction du Ministère de l'Éducation nationale, premier ordre ministériel, regroupe des personnalités de tous ordres et de toutes spécialités qui s'intéressent à l'éducation et à la défense de notre langue. Aussi, propose-t-elle aux jeunes des écoles élémentaires, collèges, lycées et établissements universitaires des prix destinés à récompenser le talent dans le maniement de la langue française.

Cette année encore les productions qui seront récompensées témoignent des grands talents d'écriture de nos élèves landais.

Pour l'année scolaire 2014/ 2015 :

⇒ **le Prix d'Expression Ecrite de la Langue Française** permet aux élèves de s'exprimer sur un thème libre proposé par les enseignants ou sur les thèmes suivants :

- « **Quelle est votre activité préférée ? Avez-vous un loisir ? Un jeu ? Que vous apporte-t-il ?** » pour les élèves de CM1 et CM2 des écoles élémentaires
- « **Vous écrivez à un ami dont vous n'avez pas eu de nouvelles depuis longtemps** » pour les élèves de collèges,
- « **La jeunesse : le temps des indignations ? des solidarités ? des engagements ?** » ou « **Apprendre un métier est difficile. La transmission par nos aînés de savoir-faire, de valeurs comme le respect, le don de soi, la responsabilité, est essentielle. Comment vivez-vous ce temps d'apprentissage dans votre expérience quotidienne ?** » pour les lycéens et les élèves de BTS.

⇒ **le Prix de la Jeune Poésie** pour les élèves de collèges, les lycéens et les élèves de BTS. Les thèmes sont laissés au libre choix des élèves ou de leur professeur.

⇒ **le Prix Maupassant de la jeune nouvelle** pour les élèves de troisième, les lycéens et les élèves de BTS.

Vous trouverez ci-joints les règlements des concours.

La date limite de remise des devoirs sélectionnés est fixée au 31 janvier 2015 à l'attention de :

Monsieur Bernard BROQUA
Président de la Section Départementale de l'AMOPA
Rue Chantemerle
40 800 AIRE SUR L'ADOUR

Je vous encourage vivement à assurer la diffusion la plus large possible de ces concours, qui bénéficient du soutien du ministère de l'Éducation nationale, auprès de l'équipe enseignante de votre établissement.

Je soutiens pleinement cette heureuse initiative porteuse de connaissances et d'ouverture culturelle au profit de nos élèves et je sais pouvoir compter sur votre engagement.



Jean-Jacques LACOMBE



Association des Membres de l'Ordre des
Palmes Académiques

Siège : 30 av. Félix-Faure - 75015 Paris - Tél. : +33 1 45 54 50 82

Site <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA[®]

CONCOURS NATIONAL 2014-2015

Défense et Illustration de la Langue française

PRIX D'EXPRESSION
ÉCRITE DE

**la Langue
française**

PRIX MAUPASSANT DE

**la Jeune
Nouvelle**

PRIX DE

**la Jeune
Poésie**

Adresse de la section départementale

Date de retour
à la section départementale

Samedi 31 Janvier 2015

AMOPA section des Landes
Bernard BROQUA
19 rue Chantemerle
40800 Aire sur l'Adour

Voir les conditions générales de
participation et les sujets proposés
ou CDI ou auprès de la section
AMOPA départementale.

**Les sections départementales et l'AMOPA nationale
récompensent les lauréats
à l'occasion de cérémonies solennelles**



Association des Membres de l'Ordre des
Palmes Académiques

Siège : 30 av. Félix-Faure - 75015 Paris - Tél. : +33 1 45 54 50 82
Site <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA[®]

CONCOURS NATIONAL 2014-2015

Défense et Illustration de la Langue française

**DESTINÉ AUX ÉLÈVES DE CM1 ET CM2
DES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES**

PRIX D'EXPRESSION ÉCRITE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Sujet: Quelle est votre activité préférée ? Avez-vous un loisir ? Un jeu ? Que vous apporte-t-il ?

Ou sur un sujet proposé par le professeur.

L'énoncé sera formulé très clairement en tête de la copie. Tous les travaux seront exécutés en classe.

Le jury tiendra compte de la présentation de la copie et de la qualité de l'écriture.

IMPORTANT

Informations pratiques

- 1) Les travaux devront être **strictement personnels**
- 2) Chaque copie devra porter en haut à gauche de la première page, en capitales d'imprimerie : le nom, le prénom, la classe de l'élève, le nom, l'adresse postale et électronique de l'établissement, **le nom et la signature du professeur**.
- 3) **Trois copies au plus seront sélectionnées par classe et par professeur**. Les chefs d'établissement ou les professeurs concernés enverront les copies sélectionnées exclusivement à l'adresse et à la date indiquées dans les cadres ci-dessous.
- 4) Il est demandé aux participants de conserver un double de leur copie.

Date de retour
à la section départementale

Samedi 31 janvier 2015

Cadres à compléter
par la section AMOPA départementale

Adresse de la section départementale

AMOPA section des Landes
Bernard BROQUA
19 rue Chantemerle
40800 Aire sur l'Adour

Échéance nationale : les originaux des meilleures productions (dix au maximum par niveau de classe) choisies par les jurys départementaux seront adressés au secrétariat de l'AMOPA - Service Concours - 30 av. Félix-Faure - 75015 Paris pour l'attribution de prix nationaux par un jury national avant le 16 mars 2015, date impérative.



CONCOURS NATIONAL 2014-2015

Défense et Illustration de la Langue française

CLASSES DES COLLÈGES

PRIX D'EXPRESSION ÉCRITE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Pour les classes 6^e - 5^e
Vous écrivez à un ami dont vous n'avez pas eu de nouvelles depuis longtemps.

Sujets

Pour les classes de 4^e - 3^e
Vous écrivez à un ami dont vous n'avez pas eu de nouvelles depuis longtemps.
Vous lui dites ce qu'est pour vous une amitié vraie.

Ou sur un sujet proposé par le professeur.

L'énoncé sera formulé très clairement en tête de la copie. Tous les travaux seront exécutés en classe.

PRIX DE LA JEUNE POÉSIE

Les thèmes sont laissés au libre choix des élèves ou de leur professeur.

Les poèmes (forme fixe ou libre) seront composés en classe et présentés sur une seule page.

PRIX MAUPASSANT DE LA JEUNE NOUVELLE

DESTINÉ AUX ÉLÈVES DE TROISIÈME

Écrire une nouvelle de 3 ou 4 pages, dont le titre comportera le mot « amitié ». Cherchez quatre mots à associer au mot « amitié ». Ces quatre mots seront repris dans les quatre premiers paragraphes de la nouvelle.

La nouvelle est un court récit faisant intervenir un petit nombre de personnages évoluant dans un milieu caractérisé et s'achevant par une chute inattendue.

La présentation « traitement de texte » sera appréciée.

IMPORTANT Informations pratiques

- 1) Les travaux devront être **strictement personnels**
- 2) Chaque copie devra porter en haut à gauche de la première page, en capitales d'imprimerie : le nom, le prénom, la classe de l'élève, le nom, l'adresse postale et électronique de l'établissement, le nom et la signature du professeur.
- 3) Pour chaque prix, **trois copies au plus** seront sélectionnées par classe et par professeur. Les chefs d'établissement ou les professeurs concernés enverront les copies sélectionnées exclusivement à l'adresse et à la date indiquées dans les cadres ci-dessous.
- 4) Il est demandé aux participants de conserver un double de leur copie.

Date de retour
à la section départementale

Samedi 31 Janvier 2015

Cadres à compléter
par la section AMOPA départementale

Adresse de la section départementale

AMOPA section des Landes
Bernard BROQUA
19 rue Chantemerle
40800 Aire sur l'Adour



Association des Membres de l'Ordre des
Palmes Académiques

Siège : 30 av. Félix-Faure - 75015 Paris - Tél. : +33 1 45 54 50 82
Site <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA[®]

CONCOURS NATIONAL 2014-2015

Défense et Illustration de la Langue française

**CLASSES DES LYCÉES
ÉLÈVES ET ÉTUDIANTS DES CLASSES DE 2^E, 1^{RE},
TERMINALE, CLASSES PRÉPARATOIRES ET BTS**

PRIX D'EXPRESSION ÉCRITE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Sujets au choix :

- 1 - La jeunesse. Est-ce le temps des indignations ? Le temps des solidarités ? Des engagements ? Justifiez votre réponse.
- 2 - Apprendre un métier est difficile. La transmission par nos aînés de savoir faire, de valeurs comme le respect, le don de soi, la responsabilité, est essentielle. Comment vivez-vous ce temps d'apprentissage dans votre expérience quotidienne ?

Ou sur un sujet proposé par le professeur.

L'énoncé sera formulé très clairement en tête de la copie. Tous les travaux seront exécutés en classe.

PRIX DE LA JEUNE POÉSIE

Les thèmes sont laissés au libre choix des élèves ou de leur professeur.

Les poèmes (forme fixe ou libre) seront composés en classe et présentés sur une seule page.

PRIX MAUPASSANT DE LA JEUNE NOUVELLE

Les sujets sont laissés au libre choix des élèves. La nouvelle est un court récit faisant intervenir un petit nombre de personnages évoluant dans un milieu caractérisé, s'achevant par une chute inattendue. Les travaux ne devront pas dépasser 6 pages.

La présentation « traitement de texte » sera appréciée.

IMPORTANT Informations pratiques

- 1) Les travaux devront être **strictement personnels**
- 2) Chaque copie devra porter en haut à gauche de la première page, en capitales d'imprimerie : le nom, le prénom, la classe de l'élève, le nom, l'adresse postale et électronique de l'établissement, **le nom et la signature du professeur.**
- 3) Pour chaque prix, **trois copies au plus seront sélectionnées par classe et par professeur.** Les chefs d'établissement ou les professeurs concernés enverront les copies sélectionnées exclusivement à l'adresse et à la date indiquées dans les cadres ci-dessous.
- 4) Il est demandé aux participants de conserver un double de leur copie.

Date de retour
à la section départementale

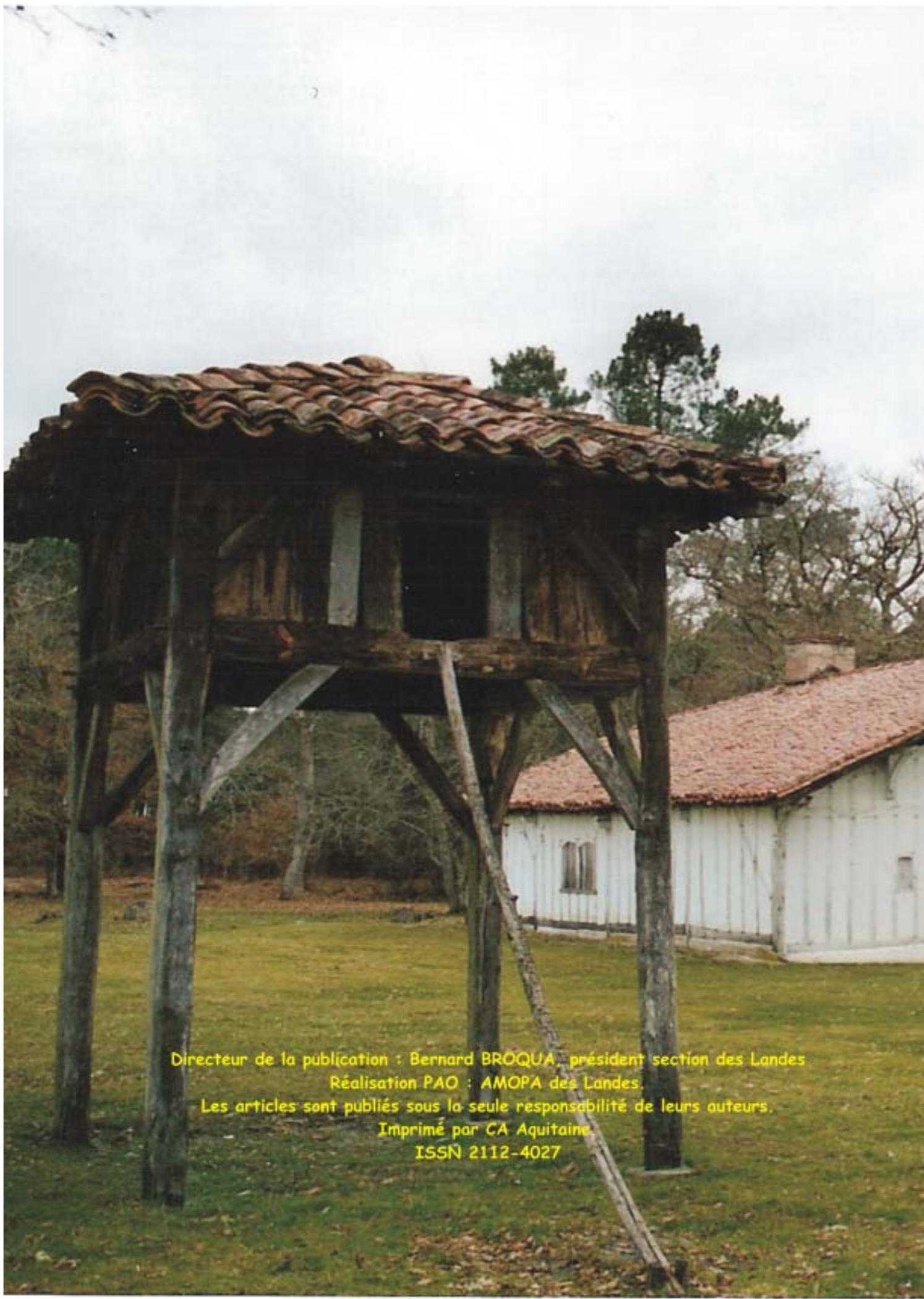
Samedi 31 Janvier 2015

Cadres à compléter
par la section AMOPA départementale

Adresse de la section départementale

AMOPA section des Landes
Bernard BROQUA
19 rue Chantemerle
40800 Aire sur l'Adour

Échéance nationale : les originaux des meilleures productions (dix au maximum par niveau de classe) choisies par les jurys départementaux seront adressés au secrétariat de l'AMOPA - Service Concours - 30 av. Félix-Faure - 75015 Paris pour l'attribution de prix nationaux par un jury national avant le 16 mars 2015, date impérative.



Directeur de la publication : Bernard BROQUA, président section des Landes
Réalisation PAO : AMOPA des Landes.
Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.
Imprimé par CA Aquitaine.
ISSN 2112-4027